

*logos* a été inventé pour comprendre la nature, le *logos* n'est plus ce qu'il devrait être. Ainsi la position du *logos* exclut la nature. Or si l'universalité du *logos* ne nous satisfait pas, et si nous nous sentons toujours altérés d'effectivisme, de positivisme naturel et de détermination particulière, il nous faudra abandonner le *logos*, nier l'idée, comme le dit en effet Hegel. Mais cette négation (parfaitement analogue à l'opposition de l'être au non-être dans le système de Platon) est en somme une négation que l'idée fait d'elle-même, et qui ne pourrait avoir de valeur que si elle constituait un acte logique, c'est-à-dire effectué à l'intérieur de la sphère même du *logos*. Elle est au contraire un acte que l'idée ne pourrait jamais accomplir à l'intérieur de sa sphère en y déployant toute son activité logique, et qu'elle accomplit précisément quand, surpassant sa logique pure, elle brise l'écorce de l'universel pour se poser immédiatement comme un particulier. Rupture inconcevable.

10. *Pourquoi le problème de Hegel n'a pas été résolu.* — Hegel se proposa donc lui aussi, mais sans le résoudre plus que ses devanciers, le problème du principe d'individualisation. Et cela pour la même raison qui, comme nous l'avons vu, l'empêcha de parvenir au véritable concept de la dialectique. Son *logos* est posé comme pensée pure, ou réalité pré-supposée au penser : réalité abstraite, que Platon avait déjà idéalisée dans ses universels, desquels, selon l'observation si profonde d'Aristote, il est impossible de redescendre aux individus de la nature.

L'individu n'a pas été retrouvé en suivant cette route et il reste introuvable. Et la nature, qui s'oppose à la pensée par ses individus, reste insaisissable.

---